Éléments d'analyse du débat télévisé

Noël Nel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2856>

DOI : 10.4000/edc.2856

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1989

Pagination : 83-92

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Noël Nel, « Éléments d'analyse du débat télévisé », *Études de communication* [En ligne], 10 | 1989, mis en ligne le 12 février 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2856>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Éléments d'analyse du débat télévisé

Noël Nel

1. Éléments de définition.

- 1 Un débat télévisé doit être considéré du double point de vue de phénomène langagier et de phénomène audiovisuel, seule manière d'aboutir à une définition non réductrice.
Les travaux contemporains d'analyse conversationnelle nous fournissent un certain nombre de paramètres qui permettent une première définition du débat comme phénomène langagier. Le débat appartient à une catégorie très générale qui comprend la conversation, la discussion, l'entretien, la conférence, etc..., et qu'on désigne d'un terme générique très variable, l'échange ou la conversation, selon les cas. Il est loisible d'en donner une schématisation en deux niveaux stratifiés : structure de surface et structure profonde. La première en fait un processus dialogique combinant des contraintes systémiques, un encadrement rituel et des paramètres de situation :
 - **Contraintes systémiques** : le débat est une combinatoire, une structure hiérarchisée d'échanges portée par un degré de formalisation.
 - **Encadrement rituel** : à tous les niveaux de l'allocation des tours de parole, de leur ouverture, maintenance ou clôture, le débat est gouverné par un réglage institutionnel et des rituels.
 - **Paramètres de situation** : le débat est tributaire d'un contexte fait d'éléments fixes liés au site, d'éléments conjoncturels liés aux personnes et relativement invariants, d'éléments implicites et présupposés.
- 2 Au niveau de surface, le débat est donc une structure duelle au sein de laquelle les prises de parole sont réglées par des mécanismes d'alternance placés sous la responsabilité d'un ou plusieurs meneurs de jeu ; une relation de face à face obligeant à tenir compte des questions d'image (face positive/négative) et de territoire. L'entretien comporte lui aussi un prédécoupage des rôles, avec questionneur et questionné, meneur de jeu et participants, mais il ne libère pas obligatoirement des menaces pour la face positive du participant : une *Radioscopie* de Jacques Chancel n'est pas un interrogatoire de Pierre

Desgrappes, par exemple. Une conversation peut ignorer toute structuration préalable, jouer de la rupture thématique jusqu'à la dérive ou goûter les délices de la communion. Dans un débat, le rituel est un élément des plus prégnants.

- 3 Quant à la structure profonde, elle repose sur les stratégies d'argumentation que l'on retrouve dans les autres genres discursifs.
- 4 Le débat télévisé est aussi et surtout un phénomène audiovisuel répertoriable dans la catégorie des genres télévisuels. Il est une situation télévisée, qui place les orateurs en face à face sous les yeux de téléspectateurs. Les locuteurs sont donc pris dans une sorte d'emboîtement énonciatif de type spectaculaire. Ils parlent en s'adressant tout à la fois aux personnes en face d'eux et au public, celui qui peut être présent sur le plateau, celui qui est présent-absent au point aveugle visé par le regard-caméra. S'ils perdent la face, ils se savent vus en train de perdre la face, et savent cette défaite symbolique enregistrée.
- 5 Le débat télévisé est un genre. Mais le genre est une catégorie difficile à cerner. Les typologies et cartographies que l'on peut esquisser à ce propos ont un degré de généralité et de cohérence variable. Certaines dénominations trahissent les emprunts faits à l'extérieur : le feuilleton, le journal et le magazine fleurent bon l'écrit, la variété vient tout droit de la chanson. D'autres avouent leur caractère hybride : téléfilm, docudrame. D'autres, enfin, paraissent plus spécifiques. C'est le cas du direct, vrai ou faux, que l'on présente parfois comme l'une des caractéristiques fondamentales de la télévision, alors qu'il est tout aussi présent à la radio, ou de la série, qui appellerait les mêmes remarques. On voit donc que la notion de genre télévisuel repose sur des critères parfaitement hétérogènes d'expression et de contenu.
- 6 En ne retenant que la substance du contenu, on distinguera le débat politique du débat sur les faits de société ou les questions de culture. Pourtant, on est parfois tenté de parler de débat pour le premier et de plateaux pour les autres. Le plateau se trouve ainsi érigé au rang de genre pouvant allier le reportage fait de courts documents et la conversation en studio. Seraient alors à considérer comme débats, dans cette optique :
 - **En direct avec** (1966-68), émission de Jean Farran et Igor Barrère, qui organise parfois la confrontation de deux hommes politiques, sous la houlette de journalistes.
 - **A Armes égales** (1970-73), émission de Jean-Pierre Alessandri, André Campana, Michel Bassi et Alain Duhamel, réalisée par Igor Barrère et systématisant ladite confrontation.
- 7 Mais les oppositions ainsi esquissées entre débat et plateau ne sont pas évidentes. **A Armes égales**, qui se déroule en trois étapes, débute par deux petits films d'un quart d'heure, autobiographies dont le scénario a été conçu par les invités. Serions-nous en présence d'un plateau sous le prétexte que le point de départ est fourni par le document-reportage ?
- 8 En fait, tout contenu peut être offert en pâture au débat : faits, expériences, pratiques et événements relevant du réel, conjectures et hypothèses nourrissant le possible, rêves, désirs et phantasmes constituant l'imaginaire. Mais le débat se déploie seulement lorsque le thème devient *problème*, hors de la sphère des certitudes, dans les tensions entre savoir et croire, comprendre et transformer.
- 9 La forme du contenu doit à son tour être examinée de près. Existe-t-il une structuration spécifique de l'émission de débat télévisé, c'est-à-dire un dispositif caractéristique qui permettrait une identification certaine ?

- 10 Le débat télévisé combine un dispositif conversationnel et un dispositif télévisuel, les deux servant à problématiser le thème de référence. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le dispositif conversationnel place les pratiques dialogiques dans la perspective de la confrontation, il inscrit les stratégies d'argumentation dans le cadre d'une structure duelle à fort encadrement rituel. Il passe donc par l'échange. Or, les dispositifs permettant l'échange et la confrontation peuvent être variés. Sans conteste, les hommes de télévision ont privilégié *l'interview-débat*, qui permet l'interpellation jusqu'au « *droit de suite* ».
- 11 L'autre dispositif conversationnel fréquemment sollicité est celui de la *discussion de plateau*. Et il faut bien dire que, dans ce cas, il est moins aisé de déterminer si l'émission relève véritablement du débat.
- 12 Le dispositif conversationnel conduit au débat lorsque la discussion du problème est travaillée par la dimension polémique-contractuelle, lorsque la polémique de l'échange domine les marques consensuelles.
- 13 Quant au dispositif télévisuel du débat, il oscille entre dispositif unique structurant toute l'émission, et dispositif secondaire, *enchâssé* dans un ensemble plus vaste du type magazine ou journal d'information. On distinguera le débat de l'émission à débat enchâssé. Il peut y avoir entrée immédiate dans le débat ou entrée différée, précédée ou suivie de documents audiovisuels eux-mêmes organisés en portraits, enquêtes, reportages, etc... D'autre part, on opposera la prise en charge institutionnelle de l'animation par les professionnels de télévision, qu'il s'agisse de réguler, modérer, ou interpellier, à la délégation de cette fonction. Dans la majorité des cas, les journalistes tiennent à pratiquer le questionnement, parfois jusqu'au droit de suite, voire l'accusation. Ils ont alors le regard-caméra et le dernier mot. Dans les rares cas où les participants débattent seuls et où les animateurs se font « *journalistes-sabliers* », nous sommes alors en face de ce qu'Alain Duhamel a appelé, à propos de l'émission **A armes égales**, un « *opéra filmé* ». Enfin, le dispositif télévisuel doit encore être appréhendé au plan spectaculaire. Plus la télévision obéit à l'indice d'écoute et au taux de satisfaction, plus le débat se rapproche de ce que les Américains appellent le « *talk show* », aimable discussion de salon sans aspérités et sans profondeur, et plus il s'éloigne de l'éristique, qui convoque les scènes imaginaires du stade, du cirque ou de l'arène.
- 14 Terminons notre essai de définition par l'analyse du plan de l'expression. Rien de remarquable n'est à dire au sujet de la substance de l'expression. Comme pour le cinéma, nous trouvons les *cinq matières* : prises de vue, inscriptions visuelles, voix, bruits et musiques. Par contre, la forme de l'expression mérite qu'on s'y attarde un peu. Il s'agit ici de rendre compte de la mise en forme particulière imprimée par le débat télévisé aux configurations perceptives, aux deux niveaux du découpage et des combinaisons audiovisuelles.
- 15 Le cadrage du débat télévisé privilégie *le gros plan*, c'est-à-dire une manière de montrer l'affect en qualité et en puissance. Le découpage s'effectue dans le *direct*, l'un des traits distinctifs de l'information télévisée. Dans ses aspects techniques, le direct est une médiation qui se cache et qui se donne comme rapport transparent au monde, traitement non fictionnel. Par lui, l'actualité se trouve branchée sur l'histoire et secrète elle-même l'événement. D'autre part, le direct est, par le moyen du multiplex, affichage de maîtrise technologique. Tous les lieux peuvent être reliés, et les occasions d'intervenir en direct dans le direct pour interpellier et contester s'en trouvent augmentées. Bref, le direct est

donc ouverture sur le monde et démultiplication de puissance. Et les combinaisons audiovisuelles qui en découlent, parce qu'elles sont globalement *synchrones*, ne font qu'accentuer encore l'effet global : le spectacle d'un événement en train de se produire, dans son instabilité.

- 16 Résumons les éléments de définition proposés en un tableau :

	EXPRESSION	CONTENU
FORME	Configurations perceptives mises en forme par : SYNCHRONISME AV CONTINUITÉ spatio-temporelle CADRAGE : gros plan	Dispositif conversationnel dialogique Dispositif télévisuel · INSERTION (grille ou émission) · PRISE EN CHARGE et REGARD-CAMÉRA · DIMENSION SPECTACULAIRE
SUBSTANCE	5 matières : · Prises de vue · Inscriptions visuelles · Voix · Bruits · Musiques	Thème Problématisation

- 17 Nous n'adoptons donc pas la position minimaliste, celle par exemple qui restreindrait le débat télévisé au face à face, duel oratoire opposant un ou plusieurs locuteurs à une ou plusieurs personnes, en présence ou non d'un public dans le studio, sous la responsabilité d'un animateur. Nous ne croyons pas utile de privilégier le critère temporel de la périodicité. Le débat télévisé peut avoir un rythme hebdomadaire, mensuel, annuel, comme il peut être l'événement rare. Le caractère sériel de l'émission n'est pas absolument obligatoire. Du reste, s'il est facteur de redondance, il est aussi moyen de diversification. Au plan de l'organisation spatio-temporelle, il convient aussi d'être prudent. Le filmage en continuité reste à replacer dans le dispositif d'ensemble. Lorsque le débat se déroule en un seul lieu, ce qui apparaît à tout instant sur l'écran relève d'un choix de régie qui n'a retenu qu'une caméra. Lorsque le débat s'inscrit dans le multiplex, le choix se déplace à un niveau supérieur et le lieu unique est remplacé par des lieux multiples. Mais il reste, en ce cas, la certitude de l'ancrage du débat à un lieu-source de répartition qui n'est plus forcément mis en scène, mais qui est le hors-champ institutionnel de référence.
- 18 Fondamentalement, le débat télévisé est une émission (ou un fragment d'émission) portée par l'objectif d'information et traversée par la dimension polémique-contractuelle de la communication. Comme celle-ci s'exprime au travers d'actes de discours et de stratégies multiples, il présente une grande variété d'aspects de surface. Tous relèvent de l'argumentation. En tant que système de représentation, l'émission propose un *régime de visibilité* qui prétend à l'objectivité, mais qui n'exclut pas le spectaculaire. Son *contrat de crédibilité* repose sur une éthique du direct et du vrai qui ne refuse ni la dramaturgie de l'émotion, ni la performance de l'acteur, ni le travail de l'instance de mise en scène.

2. Les grandes périodes du débat TV.

- 19 Le débat télévisé naît en 1954, avec l'émission de P. Corval **Face à l'opinion**, mais commence véritablement sa carrière le 10 juin 1960, avec l'émission de Barrère et Lalou, **Faire face**. De 1960 à 1988, il a connu quatre périodes.
- 20 Deux périodes relèvent de la TV d'État (1960-74). La première peut être baptisée *époque de la naissance du genre* (1960-68), et compte cinq émissions : **Faire face, Face à face, En direct avec, Les Dossiers de l'écran, Séance tenante**. En quête d'une parole libérée, non forcément autorisée par la raison d'État, engagée dans la dimension sociale, politique et culturelle, le débat cherche ses formules et terrains favorables. Il trouve d'abord le dossier, et avec lui le thème. Il se met dans le sillage du film de fiction. Il s'abrite derrière le magazine, qui l'ancre dans le reportage ou l'interview, et qui exploite au maximum le direct. Il expérimente timidement la confrontation et le questionnement, en jouant du prestige de la technologie (le multiplex), et en hésitant entre interrogation socratique et interview polémique, au moment précis où l'information s'ouvre à la critique et à la controverse.
- 21 Dans la seconde période (1968-74), les relations entre la télévision et le pouvoir politique sont des plus conflictuelles, passant de la fermeture (68-69) à l'essai de libéralisation (69-72) pour retomber dans une relative crispation (72-74). Les émissions de débat ne peuvent évidemment qu'être affectées par la tourmente. C'est *le temps des mises en controverse*, avec cinq émissions : **L'Avocat du diable, A Armes égales, Les Trois vérités, Hexagone, Face au public**. L'heure de la confrontation ayant sonné, force est donc d'inventer les dispositifs qui vont permettre de l'organiser, de la déployer, en allant chercher ses modèles du côté du monde de la justice, s'il le faut. Une période de conflits idéologiques enfante tout naturellement les dispositifs dialogiques et polylogiques du duel oratoire, où la critique du pouvoir est légalisée, autorisée, protégée. Mais, à peine libérée, la parole ne serait-elle pas aussitôt ritualisée ?
- 22 Avec la loi de 1974, la Télévision va vivre la période de la concurrence engagée, mais non organisée, au sein d'un système juridique de monopole, lorsque les ressources financières n'augmentent que relativement. Dans ce moment d'éclatement de l'ORTF, le débat vit *le temps des questions-reines*, celui où les animateurs ont acquis un rôle prépondérant (1974-81). On dénombre six émissions nouvelles : **Apostrophes, L'Avenir du futur, L'Homme en question, Cartes sur table, Grand débat, Questions de temps**. Ce premier âge d'or résulte de l'inflation d'émissions peu coûteuses, au premier rang desquelles les émissions d'information. Après avoir découvert ses domaines d'émergence et ses dispositifs d'élection, après avoir commencé à explorer la dimension polémico-contractuelle qui le travaille, le débat contribue à promouvoir une catégorie de professionnels, les présentateurs animateurs, et leur arme favorite, le supplice de la question, la causticité du propos interpellateur.
- 23 De 1981 à 1988, la Télévision évolue vers un système mixte, public et privé, et le débat entre dans *l'ère spectaculaire* : **Droit de réponse, L'Heure de vérité, Politiques, Face à la Trois, Questions à domicile, Affaire vous concernant, Agora**.
- 24 Ainsi, près de trente années de télévision ont permis au débat de se développer à un point tel que l'on peut se demander s'il n'a pas tout envahi. Sur le plan politique, il est incontestablement tributaire du développement de la démocratie dans la société civile et

dans la machine d'organisation qu'est la télévision. Son histoire dépend donc partiellement des relations entre la télévision et le politique : gouvernements, lois et statuts, attitudes des gouvernants à l'égard de la liberté d'expression. Jusqu'en 1974, toutes les émissions d'information vivent sous le régime de « la voix de la France », et le débat ne peut se développer qu'à la faveur d'accalmies ou d'explosions. Mais, de 1968 à 1974, 81 et 88, un progrès s'est exprimé dans le sens d'une plus grande autonomie des professionnels de l'information télévisée. C'est pourquoi une émission de débat politique comme **L'Heure de vérité** peut à présent battre des records de longévité et d'écoute.

- 25 Dans le domaine culturel, le débat a sans aucun doute inventé les émissions les plus prestigieuses et les plus longues. Grâce à son aptitude à se glisser partout, dans l'interview et le reportage du magazine, derrière un film, un livre ou un récit de vie, au service du portrait à nuancer ou de la thèse à perturber, il a pu aller son chemin. A la rhétorique, il emprunte les modes d'organisation de l'éloquence, les formes de la mise en procès. Son champ d'investigation n'a cessé de s'élargir, des paysages régionaux aux scènes nationales et horizons internationaux.
- 26 Pourtant, l'analyse diachronique montre bien que cette évolution du débat n'est pas progression rigoureusement linéaire. Certes, elle fait surgir une évolution très sensible. A sa naissance, le débat invente un dispositif de base, et explore tous les champs d'application possibles : politique, science, histoire, problèmes de société, personnalités. Puis, il radicalise et dramatise l'éristique verbale en la fondant sur le duel polémique. Parvenu au dialogue de sourds, il se tourne alors vers la gestion conversationnelle et le questionnement jusqu'au droit de suite pour ne pas abandonner la démarche heuristique. Enfin, il affine sa dimension spectaculaire. Pourtant, qu'il agisse dans le cadre de l'interview, du face à face ou du plateau, le débat ne fait jamais que fonctionner sur deux grands régimes pour produire ses significations.

3. les régimes de signification du débat télévisé.

- 27 La perspective diachronique esquissée ci-dessus doit évidemment être relayée par une démarche synchronique, de type socio-sémiotique, qui permette d'expliquer comment le débat télévisé opère sur l'espace public de la représentation sociale.
- 28 Le débat télévisé est représentation d'une pratique socio-culturelle, la pratique de conversation, dont les thèmes d'initiation peuvent concerner l'individu, la collectivité, les événements passés, l'actualité ou l'avenir. Sa composante perceptive passe par un régime de visibilité-audibilité. Sa composante cognitive se structure en contrat de crédibilité. L'ensemble repose sur une fonction stratégique dominante.
- 29 Tel qu'il est conçu par Michel Foucault, le dispositif est une notion complexe, un réseau d'éléments hétérogènes qui ne peut être analysé à partir d'une seule discipline, mais fait au contraire appel à des approches relevant de la linguistique (sémantique, pragmatique), de l'histoire, de la sémiologie, de la sociologie et même de la psychanalyse. Plusieurs termes demandent à être explorés : réseau, hétérogénéité, stratégie.
- 30 Le réseau d'abord, que Lucien Sfez catalogue comme « *technologie de l'esprit* », et qu'il n'hésite pas à considérer comme un « *métaconcept* » ou un « *archétype culturel* » ayant remplacé les anciens termes fétiches de structure et de système, bref une « *figure essentielle de l'imaginaire contemporain* ». Car le terme est suffisamment polysémique pour fonctionner comme une métaphore. Cependant il représente une manière de penser un

ensemble, la solidarité directe et indirecte de ses constituants, par le symbolisme du réticulaire, c'est-à-dire une position intermédiaire entre la structure hiérarchisée et le chaos. « *Issu du corps [...] il se développe dans la machine, y prend un autre sens, se transporte alors dans le social* » (Sfez). Physique et imaginaire à la fois, il unit les niveaux de l'expression et du contenu, il conjugue stabilité et instabilité, visibilité et invisibilité.

- 31 Pensé comme un réseau, le débat télévisé est un processus complexe fait d'associations, combinaisons, emboîtements. Cette hétérogénéité est à l'oeuvre à la fois au niveau du travail de mise en représentation confié à l'instance de réalisation et au niveau du représenté, plateau, terrain et dynamique interactionnelle. Dans la représentation, le réseau se présente comme dispositif de captage, de marquage qui construit l'espace-temps du débat télévisé. Il a une relative fixité : la place des caméras, l'intensité des éclairages, les options de cadrage sont une sorte de déjà là. Dans le représenté, il en va de même pour les données scénographiques et une partie des faits communicationnels. Un réseau de parole est mis en place, dans lequel le présentateur et l'instance principale d'énonciation gèrent la durée et le déroulement ritualise des échanges. Mais, lors d'un débat, l'animateur ne suscite pas les images et n'est pas vecteur de montage comme dans le journal télévisé ; il n'est pas non plus la voix qui délivre le commentaire autorisé du magazine. Avec les autres énonciateurs que sont les invités appelés à débattre, le réseau, s'il reste centralisé, s'ouvre à l'imprévisibilité des parcours, à la complexité des relations. Si l'on tient à postuler une logique de réseau, alors il faut se tourner vers la notion de stratégie :

Il n'y a jamais eu de réseau sans démarche stratégique, à tel point que les dispositifs réticulaires coïncident d'emblée avec la stratégie. (Jeudy).

- 32 La stratégie est le principe d'où tout découle, et qui permet de comprendre les effets constatés. Décrire les pratiques et tactiques des acteurs du réseau suppose d'abord un lien avec la scène originaire du réseau, la scène primitive de la communication. Le réseau est immergé dans l'inconscient. La stratégie a donc une composante pulsionnelle. Mais la scène primitive n'est plus la scène de théâtre à l'italienne :

La scène du réseau se donne d'emblée comme une combinatoire qui suggère d'autres structures de la représentation et qui brise, dans une large mesure, le travail même de la représentation en introduisant des effets constants de simultanéité et de condensation. (Jeudy).

- 33 L'univers de communication que les participants du débat construisent sur la scène télévisée, le temps de l'émission, donne à voir la multiplicité et la complexité de l'échange social, au travers des opérations de sélection, combinaison, transformation, etc...
- 34 La stratégie est aussi une manière d'ancrer le réseau dans le social, de passer de l'interne à l'externe, de l'organisme à l'organisation, en produisant un effet de domination. Par le débat, la télévision développe une activité liée au dispositif réticulaire. Tous les acteurs sont des éléments du réseau, qu'ils soient journalistes ou non. Ils ont leur identité et, en même temps, leur anonymat. La stratégie conjugue ainsi le manifeste et le caché, le collectif et l'individuel, le flux et le système.
- 35 On voit donc que le réseau, dispositif stratégique, est une manière de penser la communication humaine, le fonctionnement d'une machine à communiquer, la fonction de médiation, en respectant la complexité des processus.
- 36 Une typologie des fonctions stratégiques à l'oeuvre dans le débat télévisé énoncerait, autour de la fonction principale « *effet de démocratie* » au service de l'intégration sociale, tous les parcours complémentaires de la *légitimation culturelle* et de l'*autorisation*.

- 37 Sous le terme de régime de visibilité-audibilité, il ne s'agit donc pas seulement de décrire comment opèrent la prise de vue et la prise de son dans le filmage d'un débat, mais surtout de dégager les qualités intrinsèques de la représentation qui y est construite. Celle-ci se saisit de la vie politique, de la vie sociale collective ou de la vie privée pour leur imprimer un certain nombre de caractéristiques. La vie politique y est soumise à un processus de privatisation, qui impose une légitimité télévisuelle fondée sur les canons de la télégenie et ses pratiques discursives propres. Rythmée par les ensembles flous que sont les événements-source et les événements associés, la vie sociale trouve en la télévision un intensificateur qui peut créer l'événement, le hiérarchiser, lui appliquer un cadrage scénique. Toute vie privée peut enfin y être placée dans la perspective du conte ou de la fable. Bref, un *système scénographique global* y crée l'actualité, le transforme en histoire, l'alimente par le fantasme. Certes, il n'est pas possible d'affirmer que la scène du débat télévisé est de type fictionnel. Mais, la représentation construite par le régime de visibilité-audibilité du débat est tension entre le studio et le terrain, le laboratoire d'analyse et la scène de spectacle.
- 38 Le contrat de crédibilité du débat paraît se résumer à la production de la vérité en tous lieux et en tous temps. Lié aux origines de la Télévision, étendu aux limites de la planète, le direct du terrain n'a pas de scène spécifique et vit de morcellements infinis. Le direct du studio repose, lui, sur le risque et la dramatisation. Le plateau est le lieu scénique où la vérité autorisée va être construite sous nos yeux. Cette élaboration se fait par la monstration et l'édification de référents (livre, vécu personnel) problématisés. Elle se fait par catégorisation : inscription du thème dans des séries, qualification des protagonistes, schématisation de l'événement, gestion des opérations d'intellection et des relations d'énonciation.
- 39 Cette production de la vérité est une *mise en place véridictoire*. Un débat est toujours une série d'actes discursifs coordonnés en vue d'un objectif. La relation qu'il instaure est de type polémique-contractuel, et elle s'inscrit toujours dans le cadre de la modalisation véridictoire, que les activités déployées soient didactiques, démonstratives ou propagandistes. Par le système des questions-réponses, chacun se positionne sur la scène de la télévision, au plan cognitif (la question comme opérateur de connaissance) et au plan pragmatique (la question comme action sur autrui). Cette mise en place s'effectue au sein de trois grands dispositifs conversationnels : adversatifs, transactionnels et de défi.
- 40 En ce sens, le débat télévisé est bien une mise en représentation des pratiques conversationnelles qui travaillent le corps social. Cette mise en perspective symbolique du réel qui produit un effet de démocratie n'échappe pas à la mise en spectacle. Elle est favorisée par la dérive perpétuelle des référents (thèmes de débats) et la labilité des dispositifs spectaculaires, au premier rang desquels celui des variétés, modèle ou repoussoir.
- 41 Le débat télévisé est-il condamné à être la victime des saltimbanques ?

BIBLIOGRAPHIE

Colin, A., (en préparation, à paraître fin 89), *Le débat télévisé*, Manuel pour étudiants, Klincksieck.

Nel, N., (Sept 87), Thèse de Doctorat d'État sur le débat télévisé, Université de Nancy II. Jury comprenant Igor Barrère, Ange Casta, et Francis Denel.

INA/La Documentation Française, (1988), *A fleurets mouchetés. 25 ans de débats télévisés*.

RÉSUMÉS

Le débat télévisé est, à la fois, un phénomène linguistique et audiovisuel et doit être analysé comme tel. L'auteur en donne une définition exhaustive (du débat politique au débat culturel), puis en propose une brève histoire dans le cadre de l'audiovisuel français et, enfin, dans une perspective plus synchronique et socio-sémiotique, tente de montrer comment le débat télévisuel influe sur les représentations sociales.

INDEX

Mots-clés : communication politique, débat télévisé, dispositif télévisuel, dispositif conversationnel, analyse conversationnelle, sémiologie, histoire des médias

Keywords : political communication, televised debate, device, conversation analysis, semiology, media history

AUTEUR

NOËL NEL

Noël Nel, Université de Nancy II